

donné au Sacré-Cœur, Monseigneur, en lui vouant votre diocèse. Attendez donc la mesure pleine, copieuse, pressée, débordante pendant les nombreuses années que nous vous souhaitons encore ici-bas, et surtout pendant les années éternelles qui vous attendent là-haut.

Les Servantes du Très Saint Sacrement.

Visiblement ému par ces touchantes paroles, Monseigneur se lève. Avec une paternelle attention il demande à tout le monde de s'asseoir; puis, répondant à l'adresse, il s'exprime dans les termes suivants:

Votre magnifique adresse, toute parfumée de l'encens de votre sanctuaire eucharistique, et remplie des plus beaux textes de la Sainte Ecriture enchassés comme dans un écrin précieux, me ravit au déclin de ces fêtes que je ne méritais pas et que je voulais moins encore.

Vous me rappelez des souvenirs vieux de vingt-cinq ans: j'avoue qu'ils ne sont jamais sortis de ma mémoire, parce qu'ils ravivent en moi le sentiment de la responsabilité d'une charge qui me confiait des agneaux à conduire dans les paturages de la Sainte Eglise: et j'entends toujours la voix qui me dit alors: *Pasce agnos meos.*

Puissé-je n'avoir laissé aucune de ces ouailles s'égarer dans les voies du vice ou de l'erreur, et comme je voudrais les entendre chanter avec David: *Dominus regit me, et nihil mihi deerit: in loco pascuæ ibi me collocavit!*

Vous rappelez, oh! avec quelle délicatesse, l'incident de votre admission dans mon diocèse. J'avais demandé quelques heures de réflexion avant de donner une réponse définitive. Cette réponse, j'en suis persuadé, c'est Celui dont vous êtes les servantes dévouées qui l'a donnée. Captivé moi-même par la noble fin que